

CHORÉGRAPHIE PHILOSOPHIQUE

A PHILOSOPHICAL CHOREOGRAPHY

EMMANUEL FALQUE¹

Abstract: It sometimes happens that dance meets philosophy, because both are movements and thoughts of the body. They have in common that they only unfold within and through the limit. To live “on the borders” is to reach the limits and never go beyond them. And whoever would like to fly will be crushed by a heaviness that he will have been wrong to refuse. This text, staged by the students of the contemporary dance conservatory of Tours (under the direction of Valerie de Mortillet, dance teacher), represents what the thought wanted to show for so long. We will thus associate the image with the reflection, to see precisely what is involved in the weight of our humanity: <https://www.youtube.com/watch?v=s8Nivz24YBU>

Keywords: limit; dance; body; finitude; evasion; death.

Résumé: Il arrive parfois que la danse rejoigne la philosophie, car l’une et l’autre sont des mouvements et des pensées du corps. Et elles ont en commun de ne se déployer que dans et par la limite. Vivre « aux confins », c’est atteindre les limites et ne jamais les dépasser. Et quiconque voudrait s’envoler s’écrasera d’une pesanteur qu’il aura eu le tort de refuser. Ce texte, mise en scène par les élèves du conservatoire de danse contemporaine de Tours (sous la direction de Valerie de Mortillet, professeur de danse) figure ce que la pensée depuis si longtemps voulait montrer. On associera ainsi l’image à la réflexion, pour voir précisément ce qu’il en est du poids

Resumo: Por vezes acontece que a dança encontra a filosofia, porque ambos são movimentos e pensamentos do corpo. O que eles têm em comum é que só se manifestam dentro e através do limite. Viver “nos confins” é atingir os limites e nunca os ultrapassar. E quem quiser voar será esmagado por uma gravidade que terá errado em recusar. Este texto, encenado pelos alunos do conservatório de dança contemporânea de Tours (sob a direcção de Valerie de Mortillet, professora de dança) figura o que o pensamento desde há muito tempo queria mostrar. Associaremos, assim, a imagem à reflexão, para ver precisamente o que está envolvido no peso da

¹ Institut catholique de Paris – Faculté de philosophie. ORCID: 0000-0002-1239-7100.

de notre humanité : <https://www.youtube.com/watch?v=s8Nlvz24YBU>

nossa humanidade: <https://www.youtube.com/watch?v=s8Nlvz24YBU>

Mots-clés: limite; danse; corps; finitude; évasion; mort.

Palavras-chave: limite; dança; corpo; finitude; evasão; morte.

AUX CONFINS: MÉTAPHYSIQUE DE LA LIMITE

*Sur la musique:
Les quatre saisons de Vivaldi recomposée par Max Richter*

Thème:

On peut regretter d'être né, et vouloir aussi mourir, voire dépasser les limites qui nous sont assignées. Mais on demeure toujours là, dans le cadre invisible qui nous est fixé. Impossible à dépasser, tout périmètre nous donne d'exister. Car hors de la limite, nous ne pouvons évoluer. La mort, fin ultime, exige non pas de nous résigner mais de nous cantonner à cet espace où se meuvent nos corps et se tiennent aussi nos pensées. Nous confondons trop souvent la *limite* et la *limitation*. La première fait état de notre être-là dans sa pure contingence. La seconde se rebelle contre notre être limité, croyant faussement dépendre d'un au-delà qui jamais n'est directement donné. *Les confins* désignent l'extrémité d'un monde ou une terre étrangère que l'on peut certes atteindre, mais sans jamais aller au-delà ou en opérer la trouée. Dans une *métaphysique de la limite*, l'homme inéluctablement demeure dans un *en-deçà* impossible à dépasser, mais en lequel l'existence pèse de tout son poids. Il y a certes une douleur d'exister, mais en elle se tient notre gravité. *Aux limites*, ou plutôt *sur la limite*, davantage qu'au-delà des limites: tel est ce qui fait notre pesanteur comme aussi notre plus grande légèreté.

Tableau 1: Tête-à-tête [morceau 1 (2)]

Douze hommes se trouvaient là, comme des apôtres en mal d'exister. Ils auraient bien voulu échapper à ce destin qui leur était confié, fuir cette douleur impossible à porter, voire trouver un Christ ou un Messie venu les reconforter. Mais dans un premier temps à tout le moins, il n'en est rien. Tête-à-tête ou tête-contre-tête, ils partagent le poids de leur être comme aussi

leurs pensées. Quand les crânes se touchent, se ressent la frontalité de l'autre dans sa dureté et le soi impénétrable pris dans la carcasse de son exister.

Alors se transmettent les pensées, ou plutôt on croit y arriver. S'éclater vers plutôt que de demeurer groupé, telle la flèche d'une existence qui s' imagine dansante ou aux pieds légers. Mais voilà les corps qui buttent sur le mur d'un espace clôturé, sans échappatoire ni trouée. «Sans portes ni fenêtres», ce monde n'attend pas que nous puissions le transgresser. Pas d'autre choix que de s'y confronter, et de tracer ce cadre invisible que les corps positionnés viennent délimiter.

Tableau 2: Avec soi

[morceau 2 (3)]

Un homme se trouvait là seul, courbé sur soi, replié et enfermé – comme un point au centre d'un monde dont il se sait et se sent délimité. Couvert d'une voile, il préférerait oublier, ou disparaître pour ne plus exister. Une chape de plomb semble l'immobiliser, enfermé dans sa solitude dont il ne peut réchapper. Rampant comme le ver en un sol où il est aspiré, celui qui se croyait perdu touche les limites de l'univers pour s'y mesurer, et ne plus demeurer seul en ce centre où il se tenait comme enfermé.

Aux quatre coins du monde se tiennent pourtant les muses, comme quatre points cardinaux d'une existence certes à traverser mais jamais à dépasser. Traversant la diagonale qui les sépare de notre humanité, elles répondent à l'appel de l'homme esseulé et rejoignent la finitude de notre être-là toujours cantonné. Avec soi, le solitaire le devient maintenant avec l'autre. Recouvert de la même chape du poids de l'exister, le voilà cependant moins esseulé dans son être-là partagé.

Tableau 3: Démembrement

[morceau 3 (10)]

Mais les muses elles-mêmes n'y ont pas résistées. Les voilà tombées et mêmes contaminées de cette limite et de ce poids qui fait notre exister. Une chute dans la finitude plutôt que dans le péché, qui fait que soudainement elles éprouvent le poids, voire le désordre, de notre existence en mal de se trouver.

Démembrés, nous le sommes le plus souvent sans oser nous l'avouer. Nous avons cru, ou aurions aimé, être sauvé. Mais voilà que le chaos nous rejoint et fait de nous des êtres courbés. Tournés vers la terre, les muses comme les hommes sans cesse y sont aspirées. Les rêves de grandeur sont trop beaux, s'ils ne partagent aussi la folie de l'homme démembré.

Tableau 4: Désespoir

[morceau 4 (6)]

Il faut bien s'y résigner. Nous sommes tombés, ou à tout le moins il n'est plus question de nous relever. La mort est là, le dernier acte est sanglant, et en voilà pour jamais. On aura beau crier, personne ne répondra à tant de solitude dans l'acte d'exister. On aura beau se regarder, rien ne croquera ou ne consolera notre douleur d'une limite dont nous ne pouvons réchapper.

Aurions-nous fauté, ou sommes-nous là des mourants au titre de notre pure et simple humanité ? Peu importe. Les uns se couvrent le visage de leurs mains, et les autres crient vers le ciel en croyant se masquer le corps. La douleur est là, à l'état pur, à l'état brut. Point n'est besoin de se résigner, ni non plus de se rebeller. Dans notre être-là il faut habiter, et reconnaître la pâte dont nous sommes faits. La limite absolue de la mort donne poids à nos limites. C'est à bien la regarder, moins pour la défier que pour la mesurer, que nous saurons ce qu'il en est de peser la gravité, voire le sens ou le non-sens, de notre acte d'exister.

Tableau 5: L'éphémère

[morceau 5 (11)]

Anéantis, il nous faut pourtant bien vivre. Que l'on meurt ou que l'on court chaque jour vers la mort, certes on ne saurait y réchapper. Et qu'il y ait un mal d'exister on ne saurait le nier, jusqu'à en souffrir à l'extrême et parfois succomber.

Mais l'éphémère pourtant demeure. Et la volée des jours, si elle n'a rien de censé, peut néanmoins se laisser danser. Le papillon se cogne à la paroi, mais sans toujours s'y coller. Tourbillon de vitalité, la limite nous donne aussi d'exister. Le mur invisible qui nous tenait enfermé, fait qu'en notre demeure il faut bien tourner.

L'homme a pu se croire esseulé, buter contre le cadre du monde ou de sa propre corporéité, rêver de muses venues le délivrer, et prendre acte du désespoir dans lequel il demeure plongé. Des ailes néanmoins lui sont restées attachées. Non pas celles qui lui permettraient de s'échapper ou de réchapper au néant de l'existence ou au cadre qui lui a été fixées. Mais celles par laquelle il peut encore voltiger, faire parfois preuve de légèreté et virevolter dans un monde où les saisons ne cessent de changer comme un dieu aux pieds légers.

Tableau 6: Au travers

[morceau 6 (12)]

A force de virevolter, l'homme pourrait bien se sentir des ailes pousser. Mais c'est oublier que l'éphémère n'est jamais une manière de passer au travers. On traverse souvent les jours sans rien y chercher de sensé, et consommer chaque instant comme s'il allait se renouveler. Puis vient le moment où l'on sait, et où l'on sent, que la fin va arriver. Certes l'arrêt est violent, et il n'y a rien de pire que l'être agonisant.

Reste que le papillon parfois s'éteint à force d'avoir trop tournoyé, comme l'orchidée qui le plus souvent ne fleurit que quelques jours avant de faner. On ne meurt pas seulement à la limite, on s'épanche et on s'étend parfois *sur* la limite. A la frontière de notre monde, l'ange déchu a compris que l'être-là de son exister comptait davantage que tous les arrières-mondes qu'on lui promettait.

D'autres hommes au loin, voire des dieux ou un Dieu, pourront peut-être l'attirer, et qui sait un jour l'en tirer. Mais tant que nous sommes là, sur la route ou *in via*, on se contentera de l'ici-bas – sûr que la frontière n'est jamais uniquement une barrière. Aux confins, ou aux terres lointaines de sa propre existence, l'homme a touché. Rien, par lui-même, ne lui permettra de s'en défaire ni de s'en séparer. Mais des regards sauront sinon l'attirer, au moins ne pas le laisser à jamais esseulé.

